

Zeitschrift: Schweizer Film = Film Suisse : officielles Organ des Schweiz.
Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz

Herausgeber: Schweizer Film

Band: 6 (1940)

Heft: 93

Artikel: Artistes suisses à l'étranger

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-734730>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

actions en cours. Car elle désire se sentir soutenue, dès aujourd'hui, dans ses efforts et autorisée à donner tout son appui au «Comité d'initiative» pour la création de studios à Montreux.

Pour et Contre.

De nombreux arguments sont avancés pour et contre ce projet. Les uns s'inspirent de considérations touristiques, et soulignent le besoin pressant de ranimer la vie économique de la région de Montreux qui, autrefois si prospère, traverse une période de crise sans précédent. D'autres insistent sur la nécessité de doter l'industrie cinématographique des moyens techniques suffisants pour permettre la réalisation de grands films nationaux et pour la rendre indépendante de l'étranger. Mais, demandent les adversaires, est-ce bien le moment d'engager de grands capitaux et de travailler pour l'avenir, dont tout le monde ignore — de quoi il sera fait? Et puis, ne serait-il pas mieux de créer de nouveaux studios dans une grande ville qui donne toutes les facilités techniques et artistiques.

D'autres Projets.

Cette discussion nous mène, tout logiquement, à la question de l'emplacement du futur studio. Et déjà — comme toujours quand une idée est «dans l'air» — d'autres projets sont annoncés, prévoyant la création de studios dans deux grandes villes et centres spirituels.

Comme la Suisse romande, la Suisse alémanique désire avoir de grands ateliers pour la production de films en langue allemande. Les milieux cinématographiques de Zurich, intéressés depuis longtemps à la production de films suisses, font valoir leurs droits, du moins s'il s'agit d'un studio construit avec une forte subvention officielle. Mais tout bien pesé, les studios privés — le grand atelier à Münchenstein et le petit studio de la Praesens-Film à Zurich — pourraient suffire à la rigueur, d'autant plus qu'on vient de transformer en studio une grande usine près de Zurich qui, si on voulait le doter d'un équipement moderne, pourra rendre d'excellents services.

Mais pour la Suisse romande même, il y a un autre projet qui, bien qu'il soit encore au stade préparatif, mérite notre attention. Il s'agit de la création à Genève d'une «Centrale Internationale du Film de langue française», dont l'idée fut lancée récemment par M. O. Messerly, président de l'«Association des Suisses rentrés de l'Etranger». Soucieux de procurer du travail à de nombreux Suisses rapatriés, employés avant la guerre dans l'industrie cinématographique, les auteurs de ce projet — sans vouloir faire œuvre uniquement philanthropique — veulent créer un véritable centre de production qui comprend à la fois de grands studios, des laboratoires, des usines de tirage etc, etc. Leur projet se distingue de celui de Montreux non seulement par l'importance des capi-

taux qui seraient engagés, non seulement par le fait qu'il est conçu comme une entreprise essentiellement privée — avec l'appui plutôt moral des autorités — mais aussi par ses objectifs: la nouvelle institution voulant travailler pour tous les pays de langue française, notamment la France et la Belgique. Le moment paraît assez bien choisi, car la crise de la production française, due à la perte de la majorité des studios, à l'exode des producteurs et artistes, exige une solution urgente qui ne pourrait être mieux trouvée qu'en Suisse romande et dans un centre de culture française. Jusqu'ici on est, comme nous l'avons dit, encore au début. On négocie avec les représentants des diverses branches cinématographiques, on cherche les financiers et les producteurs futurs. Il serait donc prématuré de prédire le sort de ce projet.

Conclusions.

Toutes ces discussions et les arguments formulés par les uns et les autres ne doivent pas faire perdre de vue les questions essentielles. Seul importe, comme le souligne à juste titre le rédacteur cinématographique de la «Neue Zürcher Zeitung» (At.), l'essor du film suisse! Des considérations d'ordre touristique ou sentimental

ne doivent pas influencer les décisions; l'atelier doit être construit à l'endroit qui se justifie le plus du point de vue économique, organisateur et artistique. Et les nouveaux studios n'auront droit d'existence qu'à condition qu'ils soient plus vastes et mieux équipés que les ateliers privés existants.

On pourrait bien admettre qu'un bon studio fonctionne en Suisse romande et un autre en Suisse alémanique. Mais il faudrait éviter à tout prix une production en masse, médiocre dans la qualité, non justifiée par le besoin du pays et difficile à exporter. La production cinématographique suisse est encore trop jeune pour risquer des expériences qui pourraient devenir fatales et détourner les capitalistes, auxquels on a enfin inspiré un peu de confiance. L'enthousiasme n'exclut pas la prudence qui, en matière de production de film, est plus nécessaire que dans toute autre activité.

Nous voudrions pourtant espérer que les promoteurs des divers projets soient conscients de leurs responsabilités envers le pays et envers le film suisse, qu'ils soient animés de la volonté de servir, plus que les intérêts personnels et commerciaux, la cause nationale et culturelle.

Schweizerische Filmkammer
Chambre suisse du cinéma
Camera svizzera della cinematografia

Berne, le 30 oct. 1940.

Circulaire no. 20.

Aux Importateurs de films cinématographiques

Concerne: Contingement.

Messieurs,

Notre circulaire no. 17 du 15 avril 1940 recommandait aux importateurs de films spectaculaires de nous adresser leur demande de contingent autant que possible dès le début de la nouvelle année de contingentement (1^{er} juin 1940). Il faut sans doute attribuer aux circonstances actuelles le fait que seules quelques demandes nous sont parvenues jusqu'ici.

Vu l'impossibilité d'octroyer des contingents définitifs avant que tous les importateurs, ou du moins la plupart, nous aient soumis leur demande, nous les invitons à nouveau à vouloir bien nous la faire parvenir dans le plus bref délai possible.

Saisissant cette occasion, nous rendons

les distributeurs de films en Suisse attentifs au fait qu'il ne serait pas tolérable que des maisons fissent avec des exploitants de salles de cinéma des contrats pour de nouveaux films sans disposer préalablement d'un contingent qui leur en assure l'importation. Nous les informons d'ores et déjà que des contrats de ce genre ne sauraient avoir aucune influence lors de l'examen définitif des demandes qu'elles nous auront soumises. Le Secrétariat de la chambre suisse du cinéma décline toute responsabilité pour le préjudice qui pourrait en résulter pour les loueurs qui auraient passé de pareils contrats.

Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de notre considération distinguée.

Chambre suisse du cinéma,
Contrôle des Importations.

Artistes Suisses à l'Etranger

La «Schweizer Filmzeitung» a publié récemment, sous la signature de G. MacArthur, un article fort documenté sur les artistes suisses à l'étranger. Vu l'intérêt du sujet, nous voudrions en tirer quelques indications démontrant la précieuse contribu-

bution de la Suisse au cinéma et à l'art dramatique internationaux.

Plusieurs artistes suisses, réalisateurs et acteurs, vivent à Hollywood. Le plus connu d'entre eux est William Wyler, l'illustre metteur en scène de Bette Davis. Né à

Ober-Endingen (Argovie), il fit ses études à l'Ecole Supérieure de Commerce à Lausanne, puis au Conservatoire de Paris. Il est en Amérique depuis une vingtaine d'années; débutant modestement, il s'est créé, de par son travail et son talent, une situation importante. Sa célébrité date du film «These Three» avec Miriam Hopkins et Merle Oberon, suivi de succès tels que «Dodsworth», «Come and get it», «Dead Ends», «Jezebel» et «Wuthering Heights». Pendant un certain temps, il fut marié à Margaret Sullavan; divorcé, il se remaria avec l'actrice Margaret Tallichet qui renonça alors à la scène.

Robert Wyler, son frère cadet, est son collaborateur et conseiller technique. Formé à l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich, il suivit son frère en Amérique, où il a travaillé d'abord comme scénariste. Mais souvent, il a assumé la mise en scène pour l'Universal, la Paramount et London-Films. Le Bâlois Werner Müller est assistant de William Dieterle; le Zurichois Peter Ballbusch, assistant de Josef von Sternberg, est connu comme un des meilleurs experts pour les questions de montage.

Aux studios de Hollywood, on rencontre aussi deux grands acteurs d'origine suisse, Wallace Beery, dont le père Walter Bieri est immigré il y a longtemps aux Etats-Unis, et John Hall (au vrai nom de Charles Locher), fils d'un Consul suisse. Fort célèbre est aussi, depuis le film «Jeunes Filles en Uniforme», Dorothea Wieck, originaire de Davos.

Parmi les acteurs dramatiques en Allemagne s'est distingué le Suisse Armin Schweiizer, né en avril 1892. Tout d'abord, il était cuisinier à Heiden, à Lucerne et à Rome. Puis, les parents ont placé leur garçon qui ne rêvait que de théâtre, comme apprenti chez — le coiffeur du «Deutsches

Eine Szene aus dem Paramountfilm
«Das Licht erlosch»
In der Hauptrolle: Ronald Colman



Theater» à Berlin. Là, il a appliqué les barbes à Moissi, Bassermann, Kortner, Ebert et Wegener, jusqu'au jour où on lui donna la chance d'être entendu par Max Reinhardt. Agé alors de 19 ans, il fut aussitôt engagé, d'abord pour de petits, mais bien-tôt pour de grands, de très grands rôles. D'autres Suisses encore jouent sur des scènes allemandes, Ferdinand Asper et Adolf Spalinger à Berlin, Albert Schlageter à Leipzig, et Raimund Bucher à Munich.

Plusieurs cinéastes qui ont longtemps travaillé à l'étranger sont rentrés en Suisse au début de la guerre: Victor Nördlinger, producteur à Hollywood; Edmund Heuberger, acteur et régisseur sur les scènes et dans les studios allemands; Werner Haller, disciple de Géza von Bolvary, revenu pour faire son service comme officier d'artillerie; et G. Walter, opérateur en chef à Paris, et collaborateur de Duvivier et de Renoir.

tenter de la présentation de films choisis, mais envisage une nouvelle production fondée sur des directives nouvelles.

«Nous créons», a déclaré M. Louis Cuny, «un centre de jeunes du cinéma français, qui va fonctionner sous la forme de coopératives d'artistes. Nous ne voulons pas que cela soit une chose d'Etat, pas d'étatisme paralytant.

«Nos techniciens vont aller en Provence, dans le pays de la lumière et des décors naturels splendides; ils vont être groupés très modestement dans des baraquements ou des fermes. Ils y seront logés, eux, leurs femmes et leurs enfants. Le terrain, auprès d'un village tout à fait abandonné, va nous être concédé par les autorités locales. Il sera aménagé par les Compagnons de France et les Chantiers de jeunesse.

Nous commencerons par un noyau d'une centaine de personnes. Tous seront intéressés à l'exploitation commerciale des films et, en attendant, ils percevront un minimum vital, considéré comme une avance sur les recettes. Notre association, où chacun sera déclaré pour tant de parts: compositeur, metteur en scène, techniciens, ouvriers, machinistes, acteurs, rétribuera ainsi, suivant un certain pourcentage, tous ceux qui coopéreront à notre œuvre.»

Initiative idéale et fort sympathique, qui semble ignorer cependant quelque peu les problèmes et difficultés de la production cinématographique. Mais attendons les résultats.

La propagande étrangère

Sur le plan militaire, notre pays a été, jusqu'à maintenant, épargné par la guerre. Mais sur le plan politique et spirituel, nous subissons les bombardements quotidiens de la propagande étrangère. Mentionnons avant tout les périodiques étrangers, savamment présentés et richement

Faut-il applaudir les bons films?

C'est la «National-Zeitung» de Bâle qui, dans sa page cinématographique, a récemment posé cette question.

Rarement en Suisse, les spectateurs osent exprimer leurs sentiments à l'égard d'un film, comme c'est l'usage, notamment aux «premières», dans certains pays étrangers. Ces temps derniers, pourtant, quelques films particulièrement réussis furent l'objet de chaleureux applaudissements d'un public enthousiaste, encourageant ainsi les efforts exceptionnels et les réalisations d'une haute valeur artistique.

Serait-il à souhaiter que cet usage se généralisât, que des bons films soient applaudis à la fin? Pourquoi pas, si le film le mérite? D'autant plus qu'une telle pratique serait — nous partageons sur ce point l'avis du journal bâlois — fort précieuse pour les directeurs des théâtres qui pourraient ainsi mieux mesurer l'intérêt que porte le public aux divers programmes.

Nous serions heureux de recevoir à ce sujet des opinions de nos lecteurs.

Une Production «Ciné-Jeunesse»?

La «Gazette de Lausanne» a publié récemment un intéressant article de son correspondant en France, M. Robert Vaucher, consacré à «Ciné-Jeunesse». D'après les

explications de ses chefs, la nouvelle institution (dont nous avons annoncé ici la création par le mouvement des «Compagnons de France») ne veut pas se con-